

L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique, publié tous les quinze jours (les vacances exceptées.)

Prix de l'abonnement : 50 cents par année, pour le Canada et les Etats-Unis. On accepte en paiement les timbres-poste de ces deux pays.

AUX AGENTS : Onze abonnements servis pour le prix de dix (\$5.00).

On publiera quelques ANNONCES, à des conditions spéciales.

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr. 50 cent.

Pour ce qui a rapport à l'administration et à la rédaction, s'adresser à

G. CIMON,

Gérant de L'OISEAU-MOUCHE,

Séminaire de Chicoutimi,

Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de M. J.-D. GUAY, à Chicoutimi.

CHICOUTIMI, 23 DECEMBRE 1893

NOËL! NOËL!

Si Pâques est le triomphe de la foi, Noël est la fête de l'amour. Le matin de la Résurrection, l'esprit s'élançait avec Jésus-Christ jusques aux cieux; aujourd'hui le pavillon des cieux s'abaisse, et les nues pleurent le Juste; la terre s'entr'ouvre et enfante son Sauveur.

On n'entend plus la voix des Prophètes en Israël. Les temps sont expirés: les soupirs ont cessé: voici l'âge d'or annoncé par David et la sibylle. Tous les peuples sont dans l'attente, l'univers se recueille: c'est le moment le plus solennel de l'Histoire. Tout à coup le cantique des anges a retenti dans les airs, l'étoile paraît, les bergers suivent: Jésus est né, et le monde est sauvé.

Mais voici bien une autre merveille. On pensait voir apparaître le Messie environné d'éclat et de majesté. Aussi bien le trône de Jérusalem était vide, le sceptre, sorti de Juda; tous les regards se portaient vers les sommets de la terre: au lieu d'un roi, venez voir le Rédempteur des hommes enveloppé de pauvres langes et couché dans une crèche, venez contempler le Verbe disparu dans la chair et qui remue des membres misérables, venez entendre un Dieu qui vagit et qui pleure. O mystère de grandeur et d'abaissement! O miracle inventé par l'amour! Vous nous avez aimés à ce point, mon Dieu, de vous rapetisser jusqu'à nous pour nous grandir jusqu'à vous. Soyez à jamais béni, loué, adoré, aimé, particulièrement en ce jour, qui est l'incomparable fête du cœur et de l'amour, Noël! Noël!

ABNER.

REPONSE DE COLAS A ABNER

(Suite)

Maintenant à qui et à quoi attribuer cette efflorescence de journaux plus ou moins mauvais? Quel fumier a pu engraisser ainsi notre sol intellectuel et hâter le développement de ces plantes vénéneuses? A cette demande la réponse est facile. La faute en est d'abord aux politiques sans vergogne, qui nous ont gâté l'esprit, ensuite aux mauvais livres, triste cadeau de la France impie moderne, dont il se fait depuis quelques années, dans notre beau pays, une propagande infernale, et qui nous ont gâté le cœur. Jean-Baptiste était mûr pour la mauvaise presse. Hé bien! il l'a, avec ou sans voile.

Voilà, cher ami, ce que j'avais à te dire aujourd'hui. Tu vas sans doute trouver que j'ai été un peu bien long. Je confesse volontiers que tu as raison. J'en "fais ma coulepe" et promets de m'amender. J'ai, il est vrai, pour semblant d'excuse, le plaisir qu'il y a à causer avec toi; mais, sous prétexte d'amitié, il ne faut pas assommer les gens, n'est-ce pas?—Pardonne aussi à notre charmant OISEAU-MOUCHE pour le lourdeur, fardeau que je lui impose, en lui confiant ma lettre. Il a bien du mérite et recevra sans doute sa récompense de collaborateurs, moins prolifiques.—

Il faut donc travailler et ferme: c'est par là que je finis. L'avenir appartiendra à ceux qui sauront s'en emparer. Tout est en péril, mais rien n'est encore définitivement perdu. Que l'armée du bien se recrute. Qu'elle se compte et s'unisse sous la direction des évêques, du clergé.—Tout cela a été dit déjà, mais il n'est pas inutile de le répéter. Je suis de ceux qui croient que les bonnes choses y gagnent à être répétées, quelle que soit la bouche qui s'y emploie.—A la mauvaise presse,—puisque mauvaise presse il y a,—il faut opposer la bonne, et je suis heureux de constater en passant que c'est déjà commencé avec succès. Faisons appel à toutes les bonnes volontés, à toutes les énergies pour le bien, et, s'il en est, parmi les combattants, que leurs aptitudes et leur bravoure appellent à l'avant-garde, eh bien! que les autres n'aillent pas faire la gaucherie de leur tirer dans le dos! Comme je l'ai dit en commençant, que l'on utilise tous les moyens honnêtes possibles, et jusqu'à la satire, qui, déjà dans la présente lutte, a donné des coups merveilleux: des coups, dont l'histoire répercutera longtemps les échos: jusqu'à la satire qui

.....souvent sans rien craindre, à l'aide d'un bon [mot].
Va renfermer la raison des attentats d'un sot.

En te priant toutefois, Abner, dont le nom est inséparable de *cher*, de m'épargner les fleches de la ci-dessus mentionnée, je me souseris ton toujours fidèle et dévoué

COLAS (du Saguenay).

REPONSE (1) DE COLAS (DE QUÉBEC) A ABNER

Tu me mets dans une terrible alternative: "Pends-toi, me dis-tu,

(1) Il y a des Colas ailleurs qu'au Saguenay; en voici un de Québec, qui arriva trop tard pour le numéro précédent. Abondance de Colas ne nuit pas. S'il y en a encore qui se sentent de la vocation, qu'ils viennent. Mais il faut proclamer que le Colas que voici est le plus Colas de tous, celui qu'Abner avait en vue dans sa lettre du 11 novembre.

O.

ou reçois L'OISEAU-MOUCHE." J'ai une peur noire de la corde, et je ne sais vraiment plus quel moyen prendre pour me procurer L'OISEAU-MOUCHE. On en veut à ma vie, c'est clair. J'ai payé mon abonnement en bon papier, on m'a répondu que tout était en règle, et.... j'ai dû continuer d'aller lire L'OISEAU-MOUCHE chez mon ami l'abbé S. R.

Tes éloges m'embarrassent aussi un peu, mon cher Abner. Si je dis que je ne les mérite pas et que ton amitié te trompe, les lecteurs de L'OISEAU-MOUCHE, qui sont de méchantes gens, c'est connu, vont dire malicieusement et envieusement que je fais de la fausse humilité. Si, d'un autre côté, je dis que tu as raison, que tes louanges ne sont que justes et on ne peut plus méritées, je vois tous les abonnés (ceux qui ne sont pas de simples machines à payer, comme moi) se voiler la face en présence d'une pareille abomination. Or cela ferait trop de figures enveloppées. Il y en a déjà assez. Je laisse donc à chacun de penser ce qu'il voudra de ce que dit de moi mon ami Abner. Il s'agit d'ailleurs de choses douteuses, très douteuses; donc on est libre.

L'idée de faire une étude sur Crémazie est excellente. Personne ne niera qu'il est le plus canadien de nos poètes, et le plus poète des Canadiens. Il est bon, par le temps qui court, de faire admirer à notre pays cette originalité puissante, surtout cette mesure dans l'expression du sentiment, qui fait que Crémazie est toujours maître de lui: il ne dit que ce qui convient. Il a chanté notre attachement et notre amour pour la France comme aucun autre ne l'a fait. C'est un lyrisme plein de chaleur et de force. Cependant, jamais une note fautive, jamais de ces exagérations risquées et haineuses que l'on voit souvent chez certains collectionneurs de vers et fabricants de prose qui traitent (j'allais dire maltraitent) le même sujet. Quand on est soufflé et remonté pour cela, voyez-vous, il faut aller. On en voit même qui ne trouvent pas que c'est assez de dire des sottises: ils se passent jusqu'à la licence de ne rien dire du tout... en vers splendides. Chez "Notre Poète" (que personne ne se fâche, je dis Notre Poète à nous deux), la pensée est toujours mise en pleine lumière. On la voit avant le vers, si je puis ainsi parler. Les mots, la rime, la mesure,